

secondes le côté droit des maisons, et arrivé à la hauteur de l'une d'elles, il s'arrêta brusquement.

Se penchant sur la selle, il heurta doucement du doigt "huis clos hermétiquement.

Sans nul doute, quelqu'un attendait aux aguets, derrière la porte, car cette porte s'entr'ouvrit aussitôt et un homme s'avança dans la rue.

Le comte sauta à terre ; l'homme prit, sans mot dire, la bride du genêt d'Espagne, et M. de Bernac pénétra dans l'allée profondément obscure servant d'entrée à la maison.

Cinq minutes s'écoulèrent sans que ni l'homme ni le cheval ne bougeassent, et sans que le plus léger bruit se fit entendre dans le logis.

Puis à la place du gentilhomme élégant qui venait de pénétrer dans la maison, on sortit un homme de haute stature, enveloppé dans les plis d'un énorme manteau rouge qui ne permettait pas de voir le costume qu'il portait.

Cet homme était tête nue et une barbe noire et épaisse lui couvrait une partie du visage, tandis que ses cheveux de même nuance, rabattus sur le front, cachaient presque ses yeux.

Il paraissait être âgé de dix ans de plus au moins que le comte de Bernac, dont il possédait la taille et la corpulence.

Prenant les rênes de la monture, il s'élança en selle sans, non plus que ne l'avait fait le jeune seigneur, prononcer une parole.

Le vêtement qui le recouvrait était tellement vaste, que ses plis tombaient sur la croupe, sur l'encolure et sur les flancs du genêt d'Espagne, dont il devenait difficile alors d'admirer les formes et de distinguer la robe.

Brandant la main, le cavalier partit rapidement dans la direction de la porte Saint-Germain qu'il atteignit promptement et qu'il franchit sans ralentir l'allure de son cheval.

Neuf heures retentissaient en ce moment et à la fois au nord et au sud, à l'orient et à l'occident du champ de foire, c'est-à-dire à Saint-Germain des Prés, à la chapelle des Carmes, aux Grands-Augustins et au couvent des Cordeliers.

L'homme au manteau rouge pénétra dans l'enceinte de la foire, et promena autour de lui un regard rapide.

Ce regard sembla avoir rencontré ce qu'il cherchait, car le cavalier se dirigea droit vers l'angle formé par la première travée et le chemin circulaire qui suivait l'enceinte.

A cet endroit, un individu se tenait accroupi par terre ; mais en apercevant celui qui venait vers lui, il se redressa vivement.

—C'est toi, Laurent ? dit l'homme au manteau rouge d'une voix rude, contrastant étrangement avec l'organe doux et agréable qu'avait fait entendre le comte de Bernac, qui tout à l'heure montait le magnifique genêt d'Espagne.

—Oui, capitaine ! répondit en tressaillant le personnage interrogé.

—Rien de nouveau, ici ?

—Non, capitaine.

—Où sont le lieutenant civil et la maréchaussée.

—A la porte de Buoi.

—Le prévôt de Paris est avec eux ?

—Je l'ignore.

—Mais moi, je te l'apprends.

—Bien, capitaine.

—Tu vas te rendre à la porte de Buoi, et surveiller attentivement toutes les démarches du prévôt et de ses agents.

—Oui, capitaine.

—Eh bien, va ! et que le diable soit avec toi !

Laurent fit un signe affirmatif et s'éloigna aussitôt.

L'homme au manteau le regarda un moment, puis il parut vouloir revenir sur ses pas, car il tourna sa monture à gauche et s'éloigna à son tour.

Laurent, qui tout d'abord était parti d'un pas rapide, s'arrêta soudain en s'abritant derrière une loge dont l'ombre épaisse le plaçait dans une obscurité complète.

Avançant doucement la tête, il sembla épier d'un œil vigilant le cavalier auquel il venait de parler, puis voyant celui-ci gagner au pas de son cheval une maison située sur le champ de foire, mais de l'autre côté de la seconde travée, il sourit avec une satisfaction évidente :

—Il va bien chez Jonas, murmura-t-il. D'ailleurs, pourquoi se serait-il défié de moi ? Il ne se doute de rien !

Et ouvrant le compas de ses longues jambes, il se précipita en courant dans la direction de la porte Buoi.

Mais il paraît que si Laurent avait l'œil vigilant, l'homme au manteau rouge l'avait plus vigilant encore, car à l'instant où le premier, quittant son poste d'observation, bondissait en avant et disparaissait dans l'ombre, le cavalier laissa échapper de ses lèvres un ricanement sec et moqueur.

Puis, enlevant son cheval avec une merveilleuse adresse, il le fit pirouetter sur les pieds de derrière et lui enfonga les éperons dans les flancs.

Le cheval, par le mouvement brusque qu'il venait d'exécuter, se trouvait directement en face de la porte Saint-Germain, par laquelle il venait de sortir de la ville.

Avec la rapidité d'une flèche lancée par une main puissante, il franchit sans contrainte, cette même porte, et en rentrant dans Paris à fond de train, il atteignit, en moins de deux secondes, l'endroit de la rue du Paon où s'était arrêté le comte de Bernac.

Sans doute encore on attendait le retour du cavalier au manteau rouge, car la porte de la maison était entr'ouverte, et le même individu qui avait gardé le genêt d'Espagne se tenait sur le seuil.

Le cavalier lui jeta les rênes, comme l'avait fait le comte, et disparut précipitamment dans la maison.

Tout cela avait été accompli avec une telle rapidité que personne dans la foire, autre que Laurent, n'avait pu apercevoir la présence du mystérieux personnage.

Il faut dire aussi que cette partie des travées, placées près de la porte Saint-Germain, étant exclusivement réservée aux drapiers, dont le commerce fleussait avec le jour, était toujours à peu près déserte la nuit venue.

Seul, la maison de jeu du juif Jonas donnait à ce côté de la foire quelque animation ; mais, à cette heure, le jeu était dans toute sa fougue, et aucun des joueurs ne songeait à quitter la partie.

Les quelques valets qui attendaient leurs maîtres, ou se tenaient là à la disposition du premier venu devant l'académie de jeux, étaient déjà trop éloignés de la porte pour que, dans l'ombre de la nuit et dans cette partie obscure de la foire, ils eussent pu remarquer la courte apparition de l'homme au manteau.

Personne donc n'avait vu celui-ci.

Après cinq nouvelles minutes d'attente, le personnage qui maintenait le cheval se vit relevé de son emploi.

Le comte de Bernac venait de mettre le pied dans l'étrier.

Il rassembla ses rênes, et, sans même remercier le valet, il remonta au pas la rue du Paon.